

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 27

Artikel: Les gyms donnent la becquée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

taît à la taille ou à l'esprit. C'est lui qui, lorsque sa femme lui disait : « Jean, mouche-toi », lui répondait placidement : « Lai peinsävo dza. » (J'y pensais déjà). Ce qui ne l'empêchait pas d'être bon « fourrier » et de cuire à merveille le pain du village.

* * *

Si les grands étaient nombreux, les gros étaient rares. Je ne sais à quoi cela tient. Le seul que je me rappelle était le gros Abram. Charpentier de son état, il n'aurait pu, quand je l'ai connu, courir sur les poutraisons. Mais il était membre de la commission scolaire et, à ce titre, nous étions pleins de respect pour lui. Lorsque cette commission venait « faire un tour » à l'école ou procéder à la « visite », nous écoutions tout autant le souffle asthmatique du gros Abram que les bonnes paroles du pasteur-président. Mais lorsqu'il se promenait dans le couloir devant le premier banc, instinctivement nous retirions nos pieds nus sous la table. C'est qu'un poids pareil sur un orteil, ça compte.

* * *

Les petits aussi étaient peu nombreux. Il y avait le petit Miseur et le petit Alexandre que certains appelaient aussi le petit Mousse. J'ai parlé de lui quelque part, et de sa jument grise, et de sa machine à battre. Laissons-le en repos. Le petit Alexandre le mérite tout autant qu'Alexandre-le-Grand.

Samin.

Naturellement.

— Papa, qu'est-ce que c'est donc qu'un journal « bien pensant » ?

— Mon ami, c'est celui qui pense exactement comme la personne qui le lit !

Exactitude. — M. Prud'homme à son fils :

— Sache, mon enfant, que la précision et l'exactitude sont deux grandes vertus dans la vie ; imite dans sa ponctualité le soleil, qui se lève juste à la pointe du jour, jamais avant, jamais après !

LE FEUILLETON



**POULARD ET MOTTU
LES QUARANTE SOUS DE M. LE JUGE
(Fin.)**

— Vous passerez après ces personnes, mais je ne pense pas qu'elles en aient pour longtemps.

Il se trompait, l'huissier. L'attente fut longue et Poulard eut loisir d'examiner en détail les clients de M. le juge. Il y avait là une dame en noir, ni jeune, ni vieille, plutôt laide, sèche et roide, qui, lorsqu'elle ne larmoyait pas dans un mouchoir bordé de deuil, alignait des chiffres sur un petit carnet. Affaire de succession, sans doute. Il y avait un gros monsieur très affairé, regardant l'heure toutes les cinq minutes et soupirant d'impatience. Il y avait un monsieur verbeux, parlant *sotto voce* à une jeune femme souriante, tandis qu'à l'autre bout de la pièce, un personnage s'efforçait à prendre une attitude sévère en regardant ce manège. Peut-être le mari de la jeune dame, tous deux en instance de divorce. Il y avait trois Italiennes, sans chapeau sur leurs cheveux luisants de pommade. Elles parlaient à voix très haute, criarde, aiguë, et semblaient continuer, ici, la querelle qui évidemment les y amenait. L'huissier dut même, à deux reprises, imposer une sourdine à leur éloquence. Et il y avait encore une dizaine de braves gens des deux sexes, silencieux et graves, dont l'attitude très digne disait toute l'importance : témoins soucieux de remplir avec la sincérité et l'impartialité désirables, la mission à eux dévolue par le hasard.

Poulard ne cherchait pas à deviner les petits drames bourgeois, ni les burlesques comédies dont ces hommes et ces femmes avaient été acteurs ou spectateurs. Il regardait ces gens d'un air un peu ahuri, étonné surtout de se trouver en leur compagnie. Mais, toutefois, la présence de ce public le rassurait. Ces gens n'étaient pas des inculpés, tout au moins des inculpés de délits graves. Et puis, l'huissier, en le saluant, l'avait appelé, « mon-

sieur », qui n'est point un mot employé couramment par un huissier parlant à un accusé. Donc, Poulard se prenait à considérer son « affaire » avec plus de sérénité, et il souriait presque lorsque, peu avant midi, la salle d'attente était alors absolument vide, l'huissier lui dit, toujours aimable :

— C'est à vous, « Monsieur » Poulard. M. le juge vous attend. Ce sera vite fait.

Mais, à ces mots, tout le pauvre courage du camarade s'évanouit et c'est comme un mouton conduit à l'abattoir qu'il suivit son introducteur. Le juge étant seul avec le greffier.

— Asseyez-vous, « Monsieur » Poulard.

Décidément on était plus poli ici qu'au-dessus, chez les « curieux ». Le juge demanda :

— Vous êtes bien Antoine-Jules Poulard ?

— Oui m'sieur... C'est-à-dire, non.

— Comment : oui, c'est-à-dire non.

Poulard se troublait. Le juge insista :

— Etes-vous Antoine-Jules Poulard, né à Moudon, le 27 septembre 1869 ?

Cette fois, Poulard, qui s'était ressaisi, répondit sans hésitation :

— Non, m'sieur le juge, je suis Antoine-Marc-Emile, né à Lausanne le 16 mars 1872...

— Mais, mais, mais... fit le juge en compulsant quelques papiers. C'est bien Antoine-Jules.

Et se tournant vers l'huissier :

— Comment cela se fait-il ? La citation est sans doute fautive puisque le véritable Poulard ou, plutôt, le Poulard que nous visons n'a pas été atteint...

Il parlait posément, en mesurant ses mots, les rectifiant au besoin si, après les avoir prononcés, ils lui semblaient impropres.

— Montrez-moi, la convocation, huissier. Ah ! voyez, ce n'est pas étonnant. Vous adressez cette feuille à Antoine Poulard, à Lausanne... Antoine ne suffit pas. Il fallait écrire tous les prénoms. C'est une négligence. Vous citerez à nouveau pour une prochaine audience...

Puis, s'adressant à Poulard :

— Et je regrette, dit-il enfin, que vous ne soyez pas le désigné, puisqu'il s'agit d'un héritage.

Cette façon de condoléance lui était probablement suggérée par le vêtement usé de son client et ce fut, sans doute aussi, la vue de ce pauvre costume qui l'incita à dire à l'huissier :

— Vous donnerez deux francs à monsieur Poulard, pour le dédommager de son temps perdu.

Le temps de Poulard, ô rhétorique !

En parlant, le juge s'était levé et se disposait à sortir.

— Vous pouvez vous retirer, monsieur Poulard.

Très gauchement, Poulard esquissa une manière de révérence et suivit l'huissier qui prit dans son pupitre une pièce de quarante sous et la lui tendit.

— Voici, et bonne conservation.

Sorti précipitamment, heureux d'en finir avec ces gens trop polis et ces choses pleines de mystères et d'embûches auxquelles, d'ailleurs, il n'entendait rien. L'avant-veille, appelé au poste, il en était ressorti, ce qui, pour lui, constitue un miracle. Aujourd'hui, un juge, un vrai juge, lui donne quarante sous... Ça, c'était le bouquet. Si étonnant bouquet que les camarades ne crurent pas le premier mot de l'histoire.

Poulard eut beau montrer la pièce, offrir avec cet argent une réconfortante tournée, répéter textuellement les paroles du magistrat — dont il n'oubliait pas la politesse et le « Monsieur Poulard » — rien n'y fit. Au contraire, plus il parlait, plus les autres découvraient d'invéraisemblances et d'impossibilités dans son récit. L'erreur de l'huissier, la similitude des premiers noms de baptême et la différence des seconds, et Moudon, et Lausanne, et 1869, et 1872, tout cela, il faut le dire, s'algamait de façon d'autant plus étrange que Poulard lui-même n'y comprenait pas grand chose. Mais ce fut bien pis lorsqu'à une question nettement posée :

— Pourquoi qu'ils l'avaient convoqué ?

Poulard, se rappelant la phrase du juge, répondit :

— Pour un héritage.

Alors on rit, on rit, on rit. Un héritage à Poulard ! Non, c'était vraiment trop se moquer du

monde. S'il ne voulait rien dire eh ! bien qu'il ne dise rien, mais alors qu'il ne cherche pas à « pousser de pareilles craques ». Les camarades se fâchaient. Mottu était furieux. Il associait cette histoire à celle de la demoiselle anglaise et en déduisait que « ce chameau de Poulard camelotait avec la haute ». Pour un peu, il l'eût soupçonné d'être vendu à la police. Cependant, il n'alla pas si loin ; mais cette aventure parut, à tous, si extraordinaire qu'elle fit date, et qu'aujourd'hui les clubistes de la Riponne, lorsqu'ils veulent situer un événement, disent volontiers : C'était quelques jours avant — ou après — « cette fois que Poulard reçut les quarante sous du juge ».

Sami de Lully.

A l'école. — Le maître : Dis-moi, Jean, toi qui sais compter, combien cela fait : dix centimes de pain, dix centimes de beurre, vingt centimes de jambon ?

Jean (sept ans). — Ça fait un sandwich, M'sieu !

Un mot d'en-haut. — Au meeting de Thierrens, le regretté Johner, au moment d'effectuer un vol est interpellé par une paysanne de l'endroit :

— Dites-voir, Mossieu, pourquoi est-ce que la dame anglaise ne vole pas aujourd'hui ?

Et Johner, avec son malicieuse sourire :

— Parce qu'elle a oublié ses... culottes. C.

Ah !.. — Un commis voyageur à un paysan du Gros de Vaud :

— Vous ne devriez pas laisser vos porcs si près de votre demeure : c'est malsain.

— Eh ! monté ! je ne me suis jamais aperçu que cela leur ait fait du tort !

Oh !.. oh !.. — Un affreux accident est arrivé à la rue ***. Un mur s'est écroulé, ensevelissant sous ses décombres une pauvre vieille femme.

La foule s'amasse. Un loustic — il y en a partout — s'écrie :

— C'est affreux, c'est une vieille « sous pierres » ! C. P.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Le Chansonnier romand.

Aujourd'hui nous avons l'honneur
D'annoncer à chaque abonnée
— Et c'est pour nous un grand bonheur, —
La naissance si désirée
De notre Chansonnier romand.
L'événement s'est fait attendre
Mais paraîtra d'autant plus grand
Qu'il vient à point pour vous surprendre !

Bienvenu soit ce chansonnier
Qui mettra fin à nos misères
Et fleurira notre sentier !
De grands ennuis il nous libère !
Désormais nous pourrons chanter
Sans faire pages de copie ;
Nul n'aura plus à y changer
Dièzes, bémols ou mélodie !

Elles vous plairont nos chansons
Cela est bien certain, Mesdames,
Et c'est pourquoi nous vous offrons,
Et cela sans autre réclame,
Le bon recueil qui les contient
A trois francs septante-cinq centimes !
Ce prix, tout à fait de revient,
A partir d'aujourd'hui fait prime !

Chansonnier du Pays Romand,
Tu t'en iras semer la joie
Par tes refrains gais et charmants !
Va, poursuis sans crainte ta voie,
Proclamant bien haut et bien fort
Partout l'amour de la Patrie
Qui doit unir d'un même Accord
Tous les Suisses dans l'Harmonie !

Louise Chatelan-Roulet.

L'expédition se fera incessamment. Prière de réserver en cas de changement d'adresse et de tenir à disposition le montant des remboursements.

Les Gyms donnent la bequée. — Au milieu de la place de gymnastique de Schönenwerd, où il y eut dernièrement une fête, un couple de merle avait ni-

ché dans le tronc d'un vieil arbre. On voyait le bec des petits grand ouvert sur le nid et réclamant la pâtée. Mais le bruit de la fête ayant effrayé les parents, ceux-ci n'osaient plus aborder. Les oisillons seraient sans doute morts de faim si les gyms n'avaient remarqué la chose et donné la becquée jusqu'à la fin de la fête.

« Gazette des Carabiniers ».

A côté. — Un colporteur offre des broches à cheveu à un monsieur qui a gardé son chapeau sur la tête. Le monsieur se découvre et fait voir au colporteur un crâne parfaitement nu.

— Mon ami, lui dit-il, vous vous trompez d'adresse, regardez-moi bien... Mais si vous avez des plumeaux pour crânes pelés, je suis preneur. C. P.

MISE AU POINT

A Monsieur Attilio Balli.

Le soussigné, auteur de « Coup de foudre et

coup de théâtre » déclare publiquement que le rôle qu'il a fait jouer au héros de son récit, n'est que le fait de son imagination et que par simple caprice il a dédié le dit article à M. Balli.

Se rendant compte qu'en n'ayant pas attiré l'attention du lecteur sur le fait que seul l'article en tant que morceau littéraire était dédié à M. Balli, il pouvait y avoir eu fausse interprétation, tient à mettre les choses au point et souligne que les faits du récit n'ont jamais été vécus.

Il lui présente ici même ses excuses pour cette omission. (Signature) André Marcel.

Royal Biograph. — Programme remarquable cette semaine avec 2 films d'art : « La Femme et le Pantin », splendide comédie dramatique en 4 actes, tirée de la célèbre pièce de MM. Pierre Louys et Pierre Frondaie, avec, comme principaux interprètes, La

brillante Géraldino Parrar et le fiévreux Lou Tellegen. Film de tout premier ordre. Puis « Un poing... c'est tout ! », comédie gaie en 3 actes, avec le sympathique Ton Moore, qui nous montre comment, les Américains, tout particulièrement, ont le sens de « l'humour ».

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 7 juillet au jeudi 13 juillet 1922.
Dimanche 9 : matinée ininterrompue dès 2 h. 1/2.

Géraldine Farrar et Lou Tellegen les deux brillantes artistes dans

LA FEMME et LE PANTIN
Splendide comédie dramatique en 4 actes d'après la célèbre pièce de Pierre Louys et Pierre Frondaie.

TOM MOORE le sympathique artiste américain dans

UN POING... C'EST TOUT
Comédie gaie en 3 actes.
et d'autres films inédits pour Lausanne.

LE **LYSOFORM** est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur antiseptique, microbicide et désinfectant. Exigez les emballages originaux portant notre marque :

Demandez les flacons d'origine : 400 gr. à 4 fr.; 250 gr. à 2 fr. Société Suisse d'antiseptie **LYSOFORM**, Lausanne.



Prix très avantageux. Grand choix.

Trousseaux

Lingerie simple sur commande ou déjà confectionnée, tissus et garnitures de première qualité. 74

Albert Faillettaz, Bourg 8

Beauté
RAVISSANTE
en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Sérèna**. - Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.



Sérèna fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rousseurs, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Succès garanti
Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75
Grande Parfumerie
A. EICHENBERGER
Rue de Bourg 21, Lausanne

Cartes de visite
à l'Imprimerie du
„Conteur Vaudois“

APÉRITIF

ROSSI

Concessionnaires pour le canton de Vaud :
BLATTER & DUBOIS, LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE
Médaille d'or, Genève 1896.
MONNET & C^{ie}, Lausanne

Paul BLANC
Mécanicien-Dentiste
18, rue Haldimand. -- Tél. 21.91
Répar. d'appareils dans les 24 h.
Travaux soignés. - Prix modérés.

SI VOUS TOUSSEZ
prenez les véritables
BONBONS
AUX
BOURGEOIS DE SAPIN
HENRI ROSSIER
Lausanne
Méfiez-vous des imitations
EXIGEZ LE NOM
30 ANS
DE SUCCÈS

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS“

FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES
Demandez prospectus
François TAUXE
LAUSANNE

Crédit Foncier Vaudois
Dépôts contre
OBLIGATIONS FONCIÈRES
à 5 ans
4 1/2 %

Caisse d'Épargne Cantonale Vaudoise
la seule garantie par l'État
Intérêt pour 1922 **4 3/4 %**

SOLDES

AU PHÉNIX
A. FIGUET
Rue du Pont, 1 LAUSANNE

N'achetez aucun vêtement
sans avoir visité nos

Occasions

Complets hommes, dep. Fr. 35.—
Complets enfants, toile, dep. Fr. 10.—

OCCASIONS